BOLETÍN

DE LA

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA.

TOMO XL.

Mayo, 1902.

CUADERNO V.

INFORMES.

I.

PHILIBERT DE CHALON, PRINCE D'ORANGE.—LETTRES ET DOCUMENTS.

(Continuation.)

273.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

3 janvier 1530.

Mon cousin, j'ay receu voz lectres du xxviii^e du mois passé faisans mencion du retour d'Ascanio Colona, le marquis del Gasto et Challain devers vous et des deniers qu'ilz ont pourtez et aussi contiennent ce qu'est deu a l'armee, et la peyne ou vous trouvez a faulte du payement d'icelle et que le pape et moy n'ayons satisfait a ce que fut advisé, vous estant yci, que Sa Sanctité et moy devions furnir par moy. Et certes j'entendz bien que ce vous est grand peyne et travail d'entretenir ladicte armee et la fere actendre le payement. Et aussi s'est fait toute diligence devers le pape, sans y perdre heure ne temps, afin que Sa Sanctité furnist ce qu'il a convenu, mais il n'a esté possible de recouvrer argent, synon ainsi qu'il vous a esté envoyé. Et maintenant Sadicte Sanctité a fait furnir quelque somme d'argent que le conseiller Musestula vous envoie, et a promis ledit Saint Pere de livrer prouchainement encores quelque autre par lectres qu'il envoya par Mentebone. Il

entend qu'ils soyent contés en la perpaye des vi^{xxm} escuz pour les mois de novembre et decembre derrenier passez. Et oultre ce accorde Sadiete Sanctité de furnir autres lx^m escuz pour le present mois de jenvyer, selon que plus au long entendrez le tout par les lettres dudit Musetula. Et quant a moy mains charges que j'avoie fait avec les marchans genevoys n'ont encoires peu sortir a effect, et s'en sont excusez pour non avoir eu si tost la sehurté de leur assignacion en Espagne et aussi en Flandres, comm'ilz devoient, et n'a esté possible recouvrer deniers d'eulx, que a baillé assés de difficulté, et eust encoires plus sans le moyen des appointemens dernièrement fais avec les Veneciens et duc Francesco Sforcia, lesquelx n'ayderont a mieulx furnir la despence qui m'a convenu et convient et conviendra pourter, et enfin n'ay peu trouver audit expedient quelconque pour vous faire avoir argent, synon que en vous delaissant les xxx^m escuz a Naples du dernier terme de la decime, et ay desja escript au cardinal Colonna et fais encoires bien expressement, afin qu'il regarde tous moyens pour finer ladicte somme selon que aussi entendrez par les lectres dudit Musetula, et vous prie, mon cousin, faire selon ce le mieulx que pourrez. Et quant aux deux mois que m'escripvez estoient deuz a l'armee lorsque fustes yci, a la verité je n'entendiz que ce fust synon a aucuns de ladicte armee, tant est qu'il en fauldra faire avec le temps le mieulx que l'on pourra.

Je ne fais doubte qu'avez advisé pour le mieulx de bailler l'argent que vous a esté envoyé aux Espagnolz et Italiens, puisque ilz souffrent plus de neccessité, combien que, comme sçavez, les Allemans n'attendent volentiers après leur payement, et fauldra, puisque ainsy est, que faytes tant avecques eux qu'ils attendent la somme que Musetula vous a escript il envoie ou envoyera tost, et que traveyllés a les contenter puisqu'il n'atenderont gueyres. Et quant aulx gens de cheval, ils pourront ung peu mieulx attendre, puisque aussy n'aura faute en leur payement et que moyen ne fauldra pour ce fayre comme la rayson le veut.

Quant aux gens de guerre que vous devoie envoyer, l'on y baille toute la presse que a esté possible, et entends bien qui ne se passe jour comme m'escripvez qui n'empourte beaulcop. Mais la difficulté du temps et le mauvais chemin en sont esté bien en

cause et la peyne qu'a esté de les payer. Toutefois je pense qu'ils seront ja aryvés et que l'artillerye aryvera tost.

Touchant mon partement d'yci, j'attendz deans mecredi prochain responce desdits marchans genevoys, selon laquelle je resoldray mondit partement pour aller au lieu que m'escrivez, afin que l'on se puisse ayder et servir des gens que sont avec moy. Et ne fust esté la difficulté et delay mis par lesdits marchans quant au change traicté avec eulx dont mondit partement deppend pour la finance et aussi l'empeschement qu'a esté pour lesdits traictez, je n'eusse yci attergé si longuement, et si tost que j'auray certaine responce desdits marchans vous en advertiray, et espere bien que d'ycy en avant aura meilleur moyen pour mieulx fayre le tout.

Ledit Saint Pere a respondu que y n'y aura faulte de furnyr les deux mille gastadors. Aussi dit il qu'il fera le mieulx qu'il pourra des quatre mille hommes que Sa Sanctité a promis, mais il n'asseure que desdits deux mille gastadors et ne se delayra de le solliciter de tous deux. Aussi a desja fait partir ledit Saint Pere le maistre ouvrier pour aller mectre le pont sur Harne (1), et faytes bien de faire faire les gabions et autres choses neccessaires.

Ledit Saint Pere a quelque espoir d'appoincter avec les Florentins, mais il a dit que comme qu'il en soit il ne deffauldra de furnir ancores les LX^m escuz pour cedit moys.

Quant a ce que vous ay escript dernièrement par ledit Challain, vous pouvez estre tout assuré du contenu, et trouverez tous jours devers moy la correspondance a ce que m'en rescrivez et en devez demeurer a repoz.

Au regard du comendador Uryas, il n'a esté riens escript au cardinal Colonna touchant son affaire, et auray bonne souvenance de ce que luy en avez dit et de non ordonner chose au contraire.

Du sieur de Scalinghes je n'ay encoires resolu en ce dont me parlastes pour luy, mais je l'auray en bonne recommandacion et de maniere qu'il aura raisonnable cause de continuer en son service.

Quant a ce qu'avez entendu au retour de Challain et par lectres

(1) Arno.

dudit Musestula touchant quelque mutinacion dont j'avoze eu quelque advertissement, je n'en a (*sic*) riens depuis plus sceu pour vous en escrire plus expressement. Vous entendez assez qu'il y a tous jours mesmes par deça es termes ou sont les affaires, gens mal entenduz, passionnez et curieux de practiques et d'autres suspicionneux, et me semble convenable en tous advenemens vous faire ledit advertissement tel qu'il pouvoit estre, afin d'y prendre garde. Sy autre chose en say, vous en avertiray. Vous avez bien fait de ce que m'escripez touchant les papiers du Moron, et puis qu'ilz sont en voz mains, les ferez bien garder jusques l'on advisera ce que s'en devra faire et semblablement de ce que s'en trouvera en Naples, et en tout baillerez bon ordre.

J'auray bonne souvenance de Loys Ram et de Desguerres que me recommandez. Et a tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. Escript en Boloingne, le III^e de janvier, anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

274.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

10 janvier 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande. Sire, je vous envoie le commandador Urias pour vous suplier de vous resouldre de l'um de deux poinz quy vous dira. Je vous supplie, sire, le vouloyr ouyr et croyre et resolutment luy repondre et depeché tost, et soyés assurez que se qu'en commanderés s'en ensuyvra de tout mon pouvoyr.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue (*sic*). Escript au camp emprés Florense, le x^e de jenvier.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

275.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

13 janvier 1530.

Sire, je vous ay tant de foys escript que ceste armee ne se pourroyt soutenir sans argent que je ne vous en saroyz mander que se que j'ay fayt. Ceste cy cera seulement pour vous avertir que je n'y say plus nul remede, et vous proumest, sire, que je n'ay pas quatre mille hommes en ce camp, car tout le demorant sont par tout le pays desmandadé (*sic*) pour vivre, et ceulx ycy dient qu'yl feront le semblable. Sil les ennemys estoyent jens de bien, il nous pourroyent combatre troys contre ung. Je vous lesse panser s'il se vous seroyt honneur que nous fusions defays; s'il vous plet, vous y panserés.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escrip au camp devant Florense, le xiii^e de janvier.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

276.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

17 janvier 1530.

Mon cousin, le commandador de Urryas, present pourteur, m'a baillé vostre lettre et declaré ce que luy avez enchargé me dire de vostre part. Sur quoy luy ay fait responce telle que de luy entendrez, que me gardera vous faire ceste plus longue, vous pryant le croyre comme moy mesmes et tous jours faire en tout le mieulx que pourrez, selon l'entiere confidence que j'en ay. A tant, etc. De Boloingne, le xvii^e de janvier, anno xxix.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

277.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

17 janvier 1530.

Mon cousin, je receuz, hier au soir, voz lectres par Carbonnet, present pourteur. Et pour ce que vous ay ce jour d'uy despeché don Anthonio de Yssera et par luy envoyé tout ce que pour le present s'est peu avoir et recouvrer, aussy que le commandador Urryas s'en retourne avec responce sur ce pour quoy l'aviez envoyé vers moy, ne vous ferez ceste plus longue, synon que de ce costé se fera tous jours tout le possible, et je say que du vostre ferez le semblable. A tant, etc. De Boloingne, le xvii^e de janvier, anno xxix.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

278.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

17 janvier 1530.

Mon cousin, j'ay reçu voz lectres du x^{me} de ce mois, et a esté remonstré le contenu a Nostre Sainct Pere le pape et usé envers Sa Sanctité de toutes persuasions possibles, de maniere qu'il a furny la somme de xiiii^m escuz que vous envoye par ce pourteur, don Antonio de Yssera, pour le mois passé, et si a accordé Sa dicte Sanctité de furnir encoires pour le present mois semblable somme qu'il a pour les autres, et je despecheray ce jour d'uy le commandador Urryas, par lequel vous feray responce a la charge que luy aviez donné, comme de luy entendrez et le surplus. Et a ceste cause ne feray ceste plus longue. A tant, etc. De Boloingne, le xvii^e de janvier, anno xxix.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

279.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

22 janvier (?) 1530.

Sire, le commandador Urias m'a dit comme il vous a pleu escripre a Naples que l'on fase justise brieve a son averse partye et que vous avez donné pouvoyr au cardinal Coulonne de l'osté hors de possecyon du baliage de Sainte Eufemye. Il ne se plaint pas de la justise, mays que l'on la voyent par les termes qu'elle requiert et luy samble que plus tost en son bon droyt le devriés favoriser que ung qu'il ne vous fit jamès servyse. Veu ausy que a Boulougne il vous avoyt plu luy donner tant de bonnes parolles, je luy ay dit que je pansoys que vous le remediriers et que je vous en escriproys. Je vous supplie, sire, ne vouloyr porter sa contre partie, car sy vous ne vous en mellés, a grant payne l'en jetera yl deors, et je vous proumès que vous y estes obligé.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

280.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

22 janvier 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay entendu par le commandador Uryas ce quy vous a plu luy commander me dire, et ainsy qu'yl le m'a dit se fera. Au demourant, pour ce que l'argent que le pape envoie par le seigneur Ferrande ne peut fornyr seulement a une paye pour les Espagnolx et Italiens, sans il comprendre les jans d'armes et chevaux legiers, j'anvoye se pourteur a diligence, lequel est a l'office d'escrivan de racyon pour, avec Jan Antoyne Musetele, vous donner a entendre tout le deu de ceste vostre armee et les temps des payemens qu'yl fault pour puy qu'yl vous plet fere ceste emprise comme elle se doyt prouvoyr sur les payemens aulx temps

qu'il eschayent et ausy a toute diligense m'envoyer la reste de ce payement que je fays aulx Espagnolx et Italiens, n'obliant une paye pour les chevaulx legiers, car il n'est possible quy se seussent entretenir sans ce des jans d'armes pour ne les point payer. Je les envoie ors du camp en deux ou troys petites villes vivre a discrecyon. Sy vous plet, sire, ne faudrés a prouvoyr tost a tout et sy non a la plus grant partie, car s'et la plus grant pietié du monde de veoyr les desordres que font ces gens et ey grant peur qu'y ne fassent encores ung plus grant.

Entre tant que vous m'anvoyrés les grans (*sic*) que vous avés avec vous, j'ay deliberé d'aprocher par tra[u]chié le rampar de Saint George et ay mandé par tout ce pays pour avoyr forse gastadors, lesquels ne peullent servyr a autre que a cella; par quoy sera besoin que le pape n'oblye de fere venir les deus mille quy doyt bayller du costé de Boulongne, non comprenant ceulx de ce pays, car comme dit est, je m'an ayde a ceste amprise et les autres seront pour l'artillerie et bateries que l'on fera.

Sire, je mès a ceste amprise les deus coronelx qui viennent du royaume, mès de la manyere du payement je ne le say. Par quoy vous il panserés, s'il vous plect. Lesdis coronelx sont Marcy Coulonne et Andrés Gastable (1), et croys que Fabrisse Marra-maul viendra bien tot, en quoy serons au mesmes. Le pape, comme vous savés, avoyt proumys de bayller quatre mil hommes davantage de ceulx qu'yl a ycy. S'il vouloyt bayller le payement a ceulx ycy, il me semble quy vouldront bien les siens, car a ce que l'on m'a dit, se sont belles bandes. Je vous suplie prouvoyr a tout en fason quy ne vous en vienne au rebours de ce que vouldriés et tous autres voz servyteurs.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xxii^e de janvier.

Souvyene vous que, a xxvi^e de ce moys, vous devés unne paye au Alemens de Es et, a la fin du moys, deus a ceulx de Tamysse.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

(1) Castaldo.

281.

*Prise de possession de la principauté d'Orange au nom de Philibert
et substitution des ses armoiries à celles de François I^{er}.*

25 janvier 1530.

Aujourd'huy mardy vingt cinquiesme de janvier, l'an mil cinq cents vingt neuf a l'incarnation de Nostre Seigneur, estant en la presente cité d'Orange monsieur Jean de Falatan, conseiller et ambassadeur de l'empereur et en la place devant la porte de l'eglise cathedrale dudit Oranges de la partie du vent derriens la place publique et en sa compagnie noble Louis Vincent, seigneur de Causans, regent en principauté d'Orange, nobles Nicolas de Courthezon, seigneur de Crochan, Robert Pellissier, seigneur de Montheux, Guillaume Jean, viguier, Louis Jean, premier consul d'Orange, Estienne Cayrelle, second consul, Malrigan Dalmas, tresorier, et messire Jean Quivelle, assesseur dudit Oranges, messire Poncet du Bois, juge ordinaire, Rostaing de l'Auberge et Rostaing Esperandieu et plusieurs bourgeois et habitans dudit Oranges en grand nombre et aussy les sindiqs des villes de Courtoison, Gigondas, Jonquieres dudit principauté et plusieurs habitans desdictes villes, monsieur Guillaume Chabert, docteur es droits, advocat de monseigneur monsieur le prince, lequel adressant ses paroles audit seigneur de Faletans; et seigneur regent a dit: «Messieurs, le bon plaisir du roy a esté en passant les appointemens faits et passés entre l'empereur et le roy très chrestien que tous empeschemens mis sur la souveraineté d'Oranges fussent levés et mis au premier estat qu'ils estoient avant la main mise dudit seigneur roy et avant les guerres suscitées entre ledit empereur et luy et que ledit seigneur prince joyst de la souveraineté et toutes autres preeminences tout ainsy et par la maniere qu'il faisoit par avant, et les articles dudit appointement ont esté présentés a messieurs de la court de parlement de Grenoble de la part dudit seigneur empereur par ledit seigneur de Faletans, son procureur commis et ambassadeur, et en icelle court publié, verifié, enteriné, ainsy qu'il appert par lettres et actes sur ce faicts,

ainsy que ledit seigneur de Faletans a dit esdits sieurs regent et advocat estant près ledit sieur de Faletans.» Et lors ledit sieur de Faletans, avoir ouy ce que dessus, a reddit estre vray et a baillé manuellement les articles passés par lesdits empereur et seigneur roy et les lettres de publication, veriffication et enterinement faicts par les sieurs de ladicte court de parlement et pour en estre faite lecture, disant: «Lisés ces lettres, articles et enterinement.» Lors iceux articles, presentation, veriffication et enterinement faicts par lesdits sieurs de ladicte court ont estez publiquement publiés par moy notaire soubsigné et esté faite la lecture et publication, ledit sieur advocat a requis lesdits sieurs estre faite sommaire prise sur ce qu'au temps passé, avant les guerres et main mise au principauté, monsieur le prince tenoit sa principauté en toute souveraineté et que ses armes estoient affigees sur les portes de la presente cité d'Orange et que celles du roy n'y estoient pas, ny ont esté sinon depuis la reduction faite du mandement du roy audit principauté, et, avoir ouy ladicte requeste, ledit sieur regent a interrogé sur icelle requisition les sieurs estants illec presentement, c'est a sçavoir nobles Olivier Caritat, Robert Pellissier, Louis et Guillaume Jean, Estienne Cayrelle et Malrignon Dalmas, tresorier de la cité d'Orange, et plusieurs autres illec presens, lesquels et un chascun d'eux ont dit que avant les guerres suscitees entre l'empereur et le roy et avant que le roy eut fait reduire la principauté en ses mains, les armes de monsieur le prince estoient es murailles des portes d'Orange et n'y avoit point des armes dudit seigneur roy, mais, depuis ladicte reduction, les armes du roy ont esté mises es murailles des portes sur icelles de monsieur le prince et y sont de present, et, avoir ouy la deposition des dessus nommés, lesdits sieur de Faletans, regent, accompagnés des dessus nommés et de plusieurs autres habitans d'Orange et des autres lieux dudit principauté sont allés hors de la porte du Pont vieux dudit Oranges et estre hors de ladicte porte, estans arresté sur la partie dudit Pont vieux Jehan Bernard, masson, et Laurens Barbot, gippier dudit Orange, ont demis les armes du roy estant affichés en ladicte muraille sur celles dudit prince avec honneur, reverence, a genoux, les testes decouvertes, ayant chascun une serviete sur le col, les tourches allumees et

ardents, et, icelles demises, les ont descendues et mises sur une chière parée de tapisserie et couvertes de drap d'or. Et icelles, les tourches ardents et accompagnés de plusieurs officiers, consuls, nobles et habitans ayant la pluspart leurs testes decouvertes, ont esté portees dans l'église des Cordeliers dudit Orange par nobles et honorables personnes Guillaume Jean, viguier; Poncet du Boy, juge ordinaire du principauté; Louis Jean, Estienne Cayrelli, consuls; Malrignon Dalmas, tresorier de la cité d'Oranges, tenans des coustés le drap d'or, duquel lesdictes armes estoient couvertes, et semblablement celles qu'estoient es murailles de la porte dudit Orange appelée de Pertolles et pourtees comme dessus a ladicte eglise. Et ont esté presens, outre les dessus nommés, nobles Jehan Baile, notaire; Jehan Allier, Anthoine Giraud le jeune, noble Humbert Ceilleaud, Jehan Sergeant, Guillaume Longemondi, nobles habitans d'Orange; Jehan Rosset et maistre Pierre Gordoins de Courteson, tesmoins a ce appellés et requis, et moy Guillaume Vivien, notaire public et greffier de la court ordinaire de ladicte cité d'Orange. Estoit signé: G. VIVIEN, not.

(Archives particulières de S. M. la Reine des Pays-Bas.—Copie communiquée par M. le baron Snouckaert van Schauburg, directeur des archives et de la bibliothèque de la Reine.)

282.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

27 janvier 1530.

Mon cousin, j'ay reçu voz lectres du xxii^e de ce mois, et m'a esté plaisir d'entendre par icelles l'arryvée du comendador Urryas et qu'il vous ait dit sa charge et ne fais doubte que l'ensuyvrez comme m'escripvez.

Quant a la charge de l'office d'escripvain de racion qu'avez icy envoyé pour, avec Musestula, donner entendre le deu de l'armee et afin de vous envoyer argent, j'entends bien que n'en estes sans grant peyne, mais aussi je vous assure qu'il s'est fait jusques a ores et fait continuellement tout ce qu'il est possible devers Nostre Saint Pere, comme mesmes voz gens et ceulx qu'avez envoyé

yci de temps a autre l'ont peu veoyr et tiens le vous auront dit, et aussi le vous aura escript le conseiller Musestula, comme encoires il fait de ce que s'est maintenant peu faire devers Nostredit Saint Pere, et y sera tous jours fait le mieulx que l'on pourra.

Je treuve très bonne vostre deliberacion qu'avez fait d'approcher le rempare de Saint George par tranchez et la diligence qu'avez fait et faictes pour recouvrer gastadors, et l'on poursuyvra ledit Saint Pere pour envoyer les deux mille que Sadicte Majesté devoit envoyer du Boloingnois. Et oultre ce que je sçay avez a cuer ceste emprinse, je vous pryé, mon cousin, adviser tous moyens que s'il est possible l'on en puisse avoir quelque bonne yssue par tout le mois de fevrier prouchain pour lequel ledit Saint Pere a promis de encoires furnir et me faire responce le plus tost que pourrez, si desja ne l'avez fait, de ce que j'ay derrenierement enchargé le seigneur Fernando de Gonzague vous dire et depuis ordonné audit Musestula vous remantevoir ladicte responce, afin de m'en conduyre et resoldre selon ce. Et ne fut que j'ay eu environ trois jours une fievre catarreuse, je fusse desja party, mais j'en suis quicte, sont passez deux jours, et neantmoins parceque j'ay esté purgé, les medecins sont esté d'avis que je deusse differé aucuns jours, tant est que je suis sain, Dieu grace; du tout ne reste seulement ung peu de enrrouhure.

Quant a Marco Colona et Andreas Gastaldo et Fabricio Marmaldo, coronez venans du cousté de Naples, je n'ay moyen de les soubdoyer avec ceulx que je paye pour ceste emprinse de Florence, et si sera très difficile de y pouvoir induire le pape, selon la difficulté que se treuve a furny ce qu'il a desja accordé. Toutes fois s'il vous semble qu'ilz puissent excuser de vous envoyer plus de gens et que le moyen dit audit seigneur Fernando se puist conduyre, je feray assentir et tenir main devers ledit Saint Pere pour adviser si se pourroit trouver moyen entre Sadicte Sanctité et moy pour leur bailler quelque provision. Aussi se fera tout le mielx que sera possible quant au payement des Allemens, et si tost que j'auray vostre responce sur la charge dudit seigneur Fernando, vous escripray quant a mondit partement et du surplus. A tant, etc. De Boloingne, ce xxvii^e de janvier, anno xxix.

283.

*Lettre de Philibert à Charles Quint.*1^{er} février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, le coronel Marcio Coulonne s'en va par devers vous pour vous suplier de vouloyr prouvoyr au payement de ces gens et ausy a ceulx d'Endré Gastalle. Sire, soyés seur que s'il ne vous plest y remedier, quy sont les plus pardus du monde; il servent de bonne volenté, atendant vostre bon vouloyr. S'yl vous plest, le depecherés tost et bien et ausy vous souvyendra de Fabrisse Marramau quy vient.

Sire, je prie Nostre Seygneur quy vous doit bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le premier jour de fevrier.

Sire, le conte de Sant Seconde m'a dit quy vous a plu luy dire que l'ariez pour recommandé touchant des biens de queque rebelle au royaume de Naples. Je vous proumest, sire, quy vous sert sy bien que ne luy sariez trop donné. Je vous suplie quy vous playse vous sovenyr de luy et ordonner ce quy vous playra que l'on luy bayle.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; antographe.)

284.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

2 février 1530.

Sire, tant et si très humblement que faire puis, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, depuis mes dernieres lectres que vous ay escript par Chailain, ay reçu lectres de madame ma mere qui m'escrip que, en-

suyvant le traicté de paix, le roy a fait main levee des biens et seignories que j'ay en Bretaigne, excepté de Succinio et Touffou que furent donnez a feu monsieur mon pere, a condicion de reachat de cinquante mil escuz. Et pour ce que aulcuns officiers du roy ont mis en avant que payement avoit esté fait de ladicte somme de cinquante mil escuz, l'on ne m'a voulu laisser la jouissance desdictes terres de Succinio et de Touffou, mais par l'advis du chancelier de France m'ont esté reservees mes actions et droiz pour les poursuyr en justice, qu'est me mectre en procès ordinaire contre le roy, en quoy n'auroit jamais fin, que je treuve bien estrange et peu fondé en raison, veu que monsieur mon pere en a tous jours joy en son vivant sans empeschement et que jamais n'a esté faict le paiement desdits cinquante mil escuz qu'ilz mectent en avant et que, plus est, la feue royne Anne, après le trespas de mondit pere, que j'estoye en minorité d'eage, reprint lesdictes terres en ses mains et les a tenu pluseurs annees et levé les fruictz a son prouffit, soubz promesse qu'elle fait de payer lesdits cinquante mil escuz, ce qu'elle n'a jamais accompli, par quoy qui voudroit user de bonne justice et raison, les fruictz et revenu desdictes terres de Succinio et Touffou me devroyent estre renduz. Il est fort apparant, sire, que si par Vostre Magesté n'y est remede par bonnes lectres au roy et a vostre ambassadeur estant la, avant la conclusion des affaires d'entre voz deus Magestez, j'en demeurray du tout en blanc. Et pour ce, sire, vous supplie très humblement qu'il vous plaise vouloir escrire sur ce au roy et a vostre ambassadeur que sans me plus mectre en poursuyte ny procès de chose si raisonnable, il me vueille faire main levee et laisser la jouissance desdictes terres de Succinio et Touffou, a ladicte condicion de reachat desdits cinquante mil escuz, ou du moins qu'il me face promptement payer contant icelle somme, comme bien raison veult, et pareillement la somme de xxvii^m frans, d'ung cousté, et xxi^m ix^c, d'aulture, qui me sont justement deuz par bonnes obligations et cedulaes, comme j'ay fait apparoir a ses commis au lieu de Cambray, ausquelles ne peut par raison estre contrarié.

Sire, il a pleu a la Sanctité du pape accorder a Jehan de Luxembourg, mon cousin, ung mandat *de providendo* jusques a

trois mil ducatz sur les benefices des dyoceses de Besançon, Bourg et Genesve, duquel mandat il ne se peult ayder sans premiere-ment avoir permission et lectres de placet de madame l'archiduchesse d'Austrice, vostre tante, et de monseigneur de Savoye, et de le mectre a execucion. Et pour ce, sire, vous supplie très humblement leur en vouloir escrire et prier qu'ilz ouctroyent ledit placet audit Jehan de Luxembourg, mon cousin, afin qu'il puist mectre a execucion sesdictes lectres apostolicques, sans contrevénir aux deffences sur ce faictes, et je vous en demeuray tenu et obligé.

Sire, je prie Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue. Escript en vostre camp emprès Florence, le second jour de fevrier 1530.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

285.

«Instruction a vous, nostre amé et feal chevalier messire François de Rupt, seigneur de Waury, de ce qu'aurez a dire et procurer de nostre part devers nostre cousin, le prince d'Oranges, ou que presentement vous envoyons.»

2 février 1530.

Premierement luy direz que, ayant entendu la charge du sieur de Challain, son maistre d'hostel, pour aller en France, l'avons despeché avec lettres que luy avons baillé au roy très chrestien, la ducesse d'Angosmois, sa mere, et noz ambassadeurs estans vers eulx, en recommandant les affaires de nostredit cousin, et selon que ledit Challain verra convenir au bien de sadicte charge pourra passer devers nostre cousine la princesse d'Oranges.

Et quant a ce qu'avions enchargé le seigneur Ferrande de Gonzague dire a nostredit cousin touchant ce que avions entendu que lesdits François n'eussent grande volenté de complir ce qu'ilz ont promis, n'en avons depuis sceu autre chose et trouvons bon l'advis de nostredit cousin en cas de rupture, dont brevement

l'on pourra entendre la certitude tant du sieur de Praet sur sa charge et attendu que le terme de la delivrance eschiet au premier de mars prouchain, que aussi dudit Challain et selon qu'ilz feront de la delivrance des galleres qu'ilz nous doivent furnir et dont le terme estoit a la fin de janvier ou commencement de fevrier que semblent l'apparance des termes que tiendront lesdits François. Et combien que soyons assez sobrement furny de deniers et mesmement qu'ayons seulement la paye asseuree pour la soulde de ceulx que nous convient payer et entretenir jusques au premier ou xxv^e d'avril prouchain au plus, toutes fois si fauldroit il oudit cas de rupture, fust a l'occasion des Genevois ou du roy d'Angleterre, faire le mieulx que l'on pourroit.

Aussi avons entendu dudit Chalain la responce de nostredit cousin sur ce qu'avions enchargé ledit sieur Ferrande de Gonzague luy dire qu'il se peult passer des gens que sont avec nous et sa deliberacion d'approcher Florence et le baptre. En quoy ne faisons doubte que nostredit cousin aura advisé et fera tout ce que sera possible, et, a la verité, s'il y a moyen quelconque de le faire, sera grosse satisfaction audit Saint Pere, et effacer le scrupule que doubtons ledit Saint Pere a eu que n'ayons pourchassé ceste emprinse si vivement que l'on eust bien peu, et si le meritent ceux que sont devers ledit Florence, puisqu'ilz sont esté si longuement obstinez, et l'on est après a solliciter et pourveoir d'envoyer les gastadors que Sa Sanctité avoit accordé, en quoy elle asseure qu'il sera de sa part satisfait.

Ledit Saint Pere seroit d'avis que l'on fait baptries en deux lieux, mectant en l'ung jusques a xx canons et la suyte et en l'autre viii ou x bonnes pieces ou plus selon la commodité, afin de contraindre ceulx de dedens a diviser leurs forces et pour les estonner, selon ce que le conseiller Musestula doit escrire a nostredit cousin. Et comme sommes bien asseuré que ceste matiere est assez amere et recommandee a nostredit cousin et que il peut mieulx adviser ce que se peut faire comme estant sur les lieux et mieulx informé, luy remectons pour y adviser et faire ce qu'il verra s'en pouvoir faire, ayant regard qu'il fault mectre une fin en ceste emprinse par ung boult ou autre deans le present mois ou celluy que vient, parceque ledit Saint Pere se pourra tanner de

la despence et aussi en actendre de veoir ce que voudront faire les François.

Il est vray que nous avons entendu que ledit Saint Pere avoit tenu quelque propoz de se contenter d'avoir XIII^m hommes pour repartir et mettre en garnison es villes et chasteaux a l'entour dudit Florence, en espoir d'affamer ceulx dudit Florence en cas que l'on trouvoit qu'elle ne se peut prendre par force, et si ainsi estoit que l'on ne peut venir au bout de ceste emprinse par ladicte force, que toutes fois seroit le plus honorable et a sa satisfaction, fauldra assayer si Sadicte Sanctité voudroit ensuyr ce second moyen et comment il seroit faisable et se devoit conduyre, car Sadicte Sanctité ne se voudroit condescendre a ce qu'arions peu entendre, que preallablement l'on n'aye essayé la force et en cas que par l'essay du premier moyen le second ne se treuve plus difficile. Luy direz outre que nous avons receu lettres de nostre frere fort expresses pour avancer nostre allee en Allemaigne pour eviter plus d'inconveniens apparens d'advenir es choses de l'empire et de nostre sainte foy et a la chrestienté, et ayant sceu la responce de nostredit cousin de pouvoir se passer des gens estans avec nous pour l'emprinse dudit Florence, avons mis en conseil les lettres de nostredit frere pour adviser ce que devrions faire touchant le contenu, et, la chose beaulcop consultee et debaptue, sont d'avis que, sans passer outre, doyons prendre yci noz coronnes et puis tirer le chemin d'Allemaigne le plus tost que possible sera, allegans entre autres raisons que lesdictes coronnes se peuvent prendre ailleurs que a Romme, et comm'ilz dient tant mains debvons nous avoir regard de les aller prandre audit Romme, puisque il est notoire que pourrions aller sans empeschement les prandre audit Romme, ains seroit curiosité mal convenable a si très urgente necessité de nostre allee en Allemaigne et que prenant icy lesdictes coronnes sera eviter travail, peyne et despence, gagner temps pour entendre aux affaires qu'il nous convient adviser et pourveoir avec ledit Saint Pere avant nostredit partement contre le Turc et pour remedier aux heresies que sont en Allemaigne et autres affaires concernant noz royaumes et pays; aussi que d'aller a Romme sans passer en Naples seroit indigner ceulx du royaulme et en prenant le chemin contre ledit

Romme desperer les Allemens de nostre allee vers eulx et leur bailler occasion de pis faire et encoires nous esloingner des François, que leur pourroit bailler plus facile occasion de s'es-mouvoir avec l'argent par eulx recouvré soubz couleur de ravoir leurs enfans ou du moings differer de complir ce qu'ilz ont promis et traicté avec nous, avec ce que par une lettre encoires reçue aujourd'huy de nostredit frere, il nous haste et donne grosse presse a nostre allee et dit que la tardance a esté jusques a icy fort nuysible aux affaires d'illec.

Et si desirons que nostredit cousin advise en tout cas ce que se devra et pourra faire quant a ladicte emprinse de Florence et aussi touchant les gens de guerre tant de cheval que pietons allemans, espaignolz et italiens, ladicte emprinse achevee par la force ou par autre moyen et semblablement en cas que lesdits François ne recommencent la guerre, ouquel cas pourrions envoyer a nostre frere trois mille hacquebusiers qui desire avoir.

Et avons bien voulsu advertir nostredit cousin expressement et au long de toutes les choses dessusdictes par vous, afin que sur le tout il nous mande son advis et nous advertisse de tout ce que luy occurt es choses susdictes et en ce que dessus et que plus au long vous avons dit et déclaré de bouche, ferez le devoir et diligence que de vous et vostre prudence et dexterité confions. Fait en la cité de Boloingne, le second jour de fevrier, anno xxix.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

286.

Lettre de Philibert à l'amiral Brion.

2 février 1530.

Monsieur l'admiral, je me recommande a vous de bon cœur. J'ai envoyé ung de mes getilshommes devers le roy pour solliciter aucuns miens affaires, mesmement, pour ce que en traictant la paix a Cambray, le roy ne m'a voulu faire main levee des terres de Succinio et Touffou assises en Bretagne, lesquelles furent donnees a feu mons. mon pere, a condition de reachat de cinquante mil escuz, mais seulement a esté dit que le droit et action

que je y pretendoye m'estoit reservé pour le poursuyr en justice, soubz couleur que les officiers du roy ont proposé, en debatant les matieres, que payement avoit esté fait desditz cinquante mil escuz; ce que jamais n'a esté fait, car monsieur mon pere en a joui tout sont vivant a ladicte condicion de reachat, et jusques a ce que la feue royne Anne reprint lesdictes terres en ses mains après le trespas de mondit pere, moy estant pupille et moindre d'ans, sous promesse qu'elle feit de payer lesdits cinquante mil escuz et les a tous jours tenues sans jamais payer aucune chose desditz cinquante mil escuz.

Je vous prie vouloir tenir main envers le roy qu'il luy plaise me laisser la jouissance desdictes terres, a ladicte condition de reachat, ou du moings qu'il me face promptement payer lesditz cinquante mil escuz pour ledit reachat, et pareillement xxvii mil francs, d'ung cousté, et xxi mil ix cens, d'aulture, qui me sont justement deus par lettres qui ont esté veues a Cambray par les commis du roy; et j'en demureray tout a vous, et si en quelque chose me voulez employer, me trouverez a vostre commandement.

Et sur ce, monsieur l'admiral, prie Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie.

Du camp de l'empereur près Florence, second jour de fevrier 1529 (1530). Le tout votre cousin, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives du château d'Arlay; autographe.—Publié par M. Sandret, p. 98.)

287.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

4 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, le conte Lodovyt de Lodron et le seigneur Gaspre de Fonsbert (1) sont venus icy vers moy avec des eleux de leurs gens pour m'avertir comme leurdictes gens n'ont voulu jurer pour les

(1) Frundsberg.

troys moys que vous leur demandiés, a ce quy disent, de servyse, et ce quy demandent pour ce fere, vous l'entendrés par ce porteur elleu d'eux pour vous envoyer, car ce que je leurs ay repondu a esté que je vous en avertiroys; ce que je fays. Je vous supplie, sire, les vouloyr bien depecher, car a ce qu'yl disent et que je croys, il ont tous bonne envye de vous bien servir.

Ausy, sire, il y a ung capitayne quy a amené queque nombre de gens de Millan, et, a ce quy m'ont dit, vous avés ordonné que l'on luy meste son enseigne au bas et que l'on donne les gens a autres capitaynes, et a ce que dient ces coronelx, il est fort homme de bien et a dependu a les amener et se trouveroyt defayt sil l'on luy ostoyt ladicte enseigne. S'il vous plet, ne commanderés qu'elle luy soyt ostee, car tous en prient fort.

Sire, dens quy[n]se jours peu près, peu mains fault, le terme que ces lensquenest de ce camp ont faylly leur temps du jurement qu'yl ont a vous, vous ferés bien de bonne heure de panser ce que vous vouldrés fere d'eux et vous aseure qu'yl en i a beaucoup quy ont belle envye de s'en aler an leur pays.

Sire, je prie Nostre Seÿgneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp, le iii^e de fevrier.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

288.

Lettre de Philibert à sa mère.

5 février 1530.

Madame, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande. Madame, j'ai reçu voz lestres par Barnart Choux. Et a ce que m'escripvés de solicyter et supplier l'empereur pour lestre au roy de France touchant mes affaires la, j'ay depesché incontinent ce porteur mesmes a Boulongne pour les solicyter et della s'en aller trouver Chalain, lequel j'avoys depeché par avant pour le mesme effet; sy vous plet, de vostre costé, le ferés bien informer de ce qu'il ara a fere.

Touchant les lestres de l'empereur, advisant a Madame sa tante et a mons. de Savoye pour le plaset de mon cousin, vostre neveu, j'en ai aussi escript; pareillement ay depeché ce porteur pour avoyr les bulles que vous demandés des capitayneries qu'avés donnés a mon cousin George. Il n'y a que repondre; car de cela et de toutes autres choses, vous estes et serés toujours dame et mestresse. De ce que m'escripvés de mons. de Brienne, quant son homme viendra, je m'y empliray en tout ce quy me sera possible.

Quant a ce que m'escripvés touchant ce que j'ay pris a Charles Marcel, il est vray que j'ay pris a son frere des dras de soye, et l'ay adresé a vous pour en fere le payement. Il a ma lestre; je m'esbays comme il ne la vous a presentee. S'il vous plest, le ferés contenter; car d'icy il n'y a pas ordre. Aussy des troy mille escus de Fornary, je luy ay escript qu'il les me fasse tenyr. De ce qu'yl fera serés avertie.

Madame, vous m'escripvés que je lise ung capitre de vostre lestre deux fois; et yl eut bien soufit d'ung, veu la matiere que c'est, et sil je pouvoys fere ce qu'yl contient seulement a le lire, je seroys contant d'en prendre la payne quatre. Le pis est quy fault venyr a l'effayt, lequel est plus dangereux que l'escripture. Toutefois, puy qu'yl vous plest que je vous en reponde, je le feray: qu'est que vous vous pourrés informer du mariage que le ledit s^r de Guyse veult donner a sa fille, et, sans conclure, tenir la chose en pratique, pour celon le tamps quy courra me pouvoyr après resouldre. Et me pourrés avertir de ce qu'en arés fayt.

Madame, je prie Nostre Seigneur vous donner bonne vie et longue. Au camp devant Florence, le v^e de fevrier.

Vostre très humble et très obeissant filz, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives du château d'Arlay; autographe.—Publié par M. Sandret, p. 98.)

289.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

5 février 1530.

Sacratissima cessarea et molto catholica Maesta. El marchese Alarcon me fa intendere come non possendo piu intertenere quella

fantaria spagniola in Puglia ne ha incomenciato ad mandare la volta de Apruzo decessette bandere et li ha dato una paga, et perche stando dicte bandere in quella provintia de Apruzo senza esserno pagate se poriano amottinare et fare grandissimo danno et ruina al paese et deservitio a Vostra Maesta, per questo me ha parso farlo intendere a Vostra Maesta accio se digne provedere de remedio che ditta gente se possa intratenere et ordinare se vole che venga la volta da qua, et accio intenda Vostra Maesta la paga predetta come e andata le fo intendere come lo detto Alarcon me scrive che alcune de dette decessette bandere hanno havuto una paga et alcune altre niente de modo que facelissimamente potra succedere desordine tra ditte genti, et poi che Vostra Maesta intende il tutto, la supplicco, quanto humilmente posso, che voglia providere in questo con la celerita che conosca esser suo magior servitio. Lo preditto Alarcon me scrive anchora come per servitio de Vostra Maesta e necessario mettersi guarnitione de genti de guerra in Trane, Barletta, Monopoli et Brindese, et che ad questo effetto ha fatto restare alcune bandere de Spagnoli. Vostra Maesta, avisata del tutto, proveda quello meglio li pare sia suo servitio. Et Nostro Signor Dio la vita et imperial stato de Vostra Maesta conservi prosperi et exalti con entiera felicità come desidera. Dal suo exercito fedellissimo (*sic*) sopra Fiorenza, a 5 de febraro 1530.

Vostre très humble et très obeissant suget et serviteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 1438, fol. 31.)

290.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

7 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, monsieur de Vauvry s'en reva bien informé de tout ce que il a vous a pleu luy commander de savoyr et a ouy l'opinyon de tous ces seygneurs voz servyteurs et de moy, par quoy n'est

besoin de vous envoyer de lestres. S'il vous plest, le renvoyerés tost et resolu de toutes choses, et entretant ne se perdra temps a donner presse a seste maudite artillerie, et croyés, sire, que de toutes les estremes longueurs que vissiés jamays, que c'est ceste ycy, car queque solicyte que nuyt et jour l'on fase, il ne s'en atersions pas ung pas. Sil vous vous determinés, comme je croys que ferés, il fault provoyr toutes choses plus chaudemant qu'yl ne s'est fayt juques a ores. S'yl vous plest, n'oblirés le party du blé de Cecylle, car yl est besoing.

Sire, je prie Nostre Seygneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript au camp deça l'eau de Florence, le vii^e de fevrier.

Vostre très humble et très obeyssant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

291.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

12 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande. Sire, le coronel Es (1) et le coronel Tamisse s'en vont par devers vous pour le payement de leurs gens et a trouvé le coronel Es ung moyen pour avoir subit dix mille escus qu'est pour l'achevement de ceste paye pour les Alemens. Je vous supplie, sire, sy vous semble bon, le vouloyr depecher tost, car ses gens ne peullent plus atendre; le tamps de l'achevement de ce moys quy court, s'en va bien tost failly; par quoy, s'il vous plet, vous souvyendra de en fere solicyter le pape, car les vivres sont sy chiers quy ne peullent tant atendre qu'yl ont fayt par le passé. Sire, lesdis coronelx vont ausy vers vous pour savoyr s'il vous playt vous plus servyr de leurs gens, car le tamps qu'yl vous plut me commander que je les retinse s'en vat achevé. Sy vous plest, leurs dirés vostre bon vouloyr. Vous devés au gens de

(1) Conrad de Bemelberg, capitaine des lances de la garde de Philibert.

Tamyse ung moys davantage que aulx aultres. S'yl vous plet, le leurs ferés payé, car il leur a esté proumys. Je ne vous escrips point de la grant nececyté que endurent les Espagnolx et Ytaliens pour le vous avoyr tant de foys escript. Je vous suplie, sire, vous vouloyr souvenyr d'eux et aussy des chevaulx legiers, lesquels meurent de fain.

Sire, le coronel Tamysse et son frere m'ont prié de vouloyr suplier quy vous playse bien trestre de queque afere quy vous supliront. Il vous ont sy bien servyr que vous y estes obligé et, pour l'avoyr veu, suys contraint a vous en suplier très humblement.

Sire, j'alis, yer, passer l'eau pour donner sur unne escorte que les ennemys fesoyent tous les jours, qu'estoyt de envyron cinc cens hommes de piet et queque chevaulx et les ay rencontré et defays tous leurs gens de piet et les avons mené tirant juques aux portes, et n'a esté sens bien combatre premierement, et croys que de tous eux yl n'en est pas echapé vint quy ne soyent esté pris, blesés ou tués. Et pour yl avoyr esté, ledit coronel, s'yl vous playt l'entendre, vous contera le tout.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escrip au camp devant Florence, le xii^e de fevrier.

J'atends Vaultvry pour savoyr vostre bon vouloyr pour de tout mon possible l'ensuyvre. Le coronel Es vous doyt prier pour queque afere du coronel Gaspar. Je vous suplie, sire, le vouloyr avoyr pour recommandé, car yl est filz d'un homme quy le vous avoyt bien merité, et luy n'a maindre envye que le pere de vous vouloyr fere queque bon servysse.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

292.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

13 février 1530.

Mon cousin, j'ay reçu voz lectres des premier, iii et vii^e de ce mois, ensemble le billet faisant mencion des chevaulx ligiers, et

quant aux coronez Marcio Colona, Andrea Gastaldo et Fabricio Maramault, le conseillier Musestula vous advertira par ses lectres de ce que s'est hyer advisé.

Au regard du conte Sainte Seconde, j'adviseray en son affaire quant je bailleray ordre sur les choses de Naples.

Touchant le conte Lodovico de Lodron et le seigneur Gaspar de Fransperg, j'entens qu'ils jurent pour trois moys, et quant a ce qu'ils ont demandé, leur ay fayt responce telle que verrez par le billet sy enclos, qu'est ce que pense et entens fayre et selon lequel vous penseriés qu'ils jurent.

Du cappitaine dont m'escripvez ayant amené quelque nombre de gens de Millan, je m'en suis enquis et treuve qu'il n'a jamès eu charge de gens, ains seulement a esté pourteur d'enseigne, et pour ce me semble le mieulx de faire de ceulx qu'il adviendra selon que desja avoys ordonné.

Touchant les lansquenetz que avés avec vous dont le temps du service doit expirer deans environ quinze jours, je desire qu'ils jurent pour autres deux ou troys moys, et combien qu'ils ayent bonne volenté de eulx en retourner, sy me semble plus sur qu'il demeurent jusques vers la fin de Florence.

J'ay entendu par le sieur de Waurry les devises que avez eu ensemble touchant ceste emprinse de Florence et les termes esquelx est la chose, ensemble vostre advis et de ceulx que sont avec vous, et a esté le tout conferé avec Nostre Saint Pere, et enfin sommes demeurez en resolucion, Sa Sanctité et moy, d'assayer de prendre ledit Florence par la force. Et a ceste fin a confyé Sadicte Sanctité, que pour le pussiez avoyr pourveu, de vous faire furnir deux mille vii cens gastadors et dire que facés en cestuy affaire tout ce que pourrez, comme sans seser avés fait, et je despecheray en bref ledit sieur de Waurry que vous portera plus ample responce et vous advertira du surplus. Et quant auls chevaulx legiers, faut que faictes tous jours le mieulx que pourrez, n'y ayant presentement autre prompt moyen.

Mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. Escript en Boloingne, le xiii^e de fevrier, anno xxix.

Lo que se ha de scrivir al principé de Orange en causa de Su M.

Que los Alemanes que fueron con el coronel Gaspar embiaron a suplicar a Su M. que mandasse dar acada uno dellos tros escudos por mes, come a los otros Alemanes que estan en aquel campo.—Y que a Su M. le plaze que assi se haga.

Assi mismo embiaron apedir que a los arcabuzeros se diesse un escudo de vantasa.—A Su M. le plaze que se les de.

Item piden que quando ellos dieren assalto o batalla, comienche y acave su mes.—Su M. dize que en esto se guarde con ellos lo que esta assentado por el articulo brif.

Item piden que quando ellos estimieren lexos de su terra y Su M. les diere licença, que se les de un mes de paga para su tornada.—Dize Su M. que se guarde el dicho articulo brif.

Su Mag. ha seydo avisado que en ellos ay alguna falta del numero que se pagan y que seria bien tomar les cada mes la muestra, ahun que los capitanes no holgarian dello. Su M. holgarja que assi se hiziesse. Pero si por estan en la empresa havria alguno inconveniente, lo remite al principe para que provea en ello como mejor le pareçiere, mas si es possible que sera bien que se torne la muestra cada mes.

El dicho coronel Gaspar embio a suplicar que se proveyese de paga para los dichos Alemannos.—Su M. provee agora de una media paga y para adelante terna avidado de embiar las pagas a sus tempos o pocos dias despues.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

293.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

19 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, les Alemens quy sont ycy me sont venus dire que vous vouliez, comme vous m'avés aussy escript, qu'yl jurent pour troys moys, et m'ont dit qu'yl veullent que je leur proumeste quy n'y ara point de faulte en leur payement pour ledit temps, et pour ce, sire, que je ne say sy vous entendés quy n'y aye faulte, leur

ay repondu que je vouloys premyerement savoyr vostre bon vouloyr, vous supliant me vouloyr mander sy entendés que je leur proumeste, et sy ainsy le voulés, de mestre tel ordre quy n'y aye faute, car outre que yl feroient queque desordre, jamès il n'aroyent creance en moy. Sy vous plest, m'en [escriprés? *mot omis*] vostre bon vouloyr.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp, le xviii de fevrier.

Pour ce que demain au matin je vous escripris (*sic*) de tout ce qu'yl est besoin pour ceste emprisse et de ce quy s'et conclu ennuyt, ne vous en manderés riens par cestes.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

294.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

20 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay reçu les lestres quy vous a pleu m'escripre et par elles entendu que vostre vouloyr est que l'on essaye par la forse ceste ville de Florence, an quoy ferés tout possible devoyr. Mès bien vous doys souvenyr que devyés, vous et le pape, envoyer moncyon pour tirer troys mille coups de canons. Je devoys avoyr deux mille gastadors payé, sans ceulx que je pourroys recouvrer en ce pays, et je ne voy point encore qu'yl en soyt aryvé ung. Je devoys estre payé tout les moys, et yl est deu ce que savés au camp, et le tout devoyt venyr dens troys semaynes, et il a ja couru troys moys. Et le contrayre font les Florentins, car s'il est besoing de queque provvysyon pour ung, il en balle deux, et quy soyt vray, il ont en unne liste quatre mille gastadors prest pour s'en ayder quant le besoing en sera, sans plus de mille, que depuys le tamps dit ont toujours labouré, en sorte que toute la

ville est ramparee, comme avés peu entemdre. Je ne dis point cecy pour escuse, car dès enuyt, avec ce peu de gastadors que j'ay, me mès en chemyn pour aproucher la murayle et ay fayt mestre en ordre toute l'artillerye, laquelle sera preste dens troys ou quatre jours pour incontinant que les gastadors du pape seront arryvè pour l'assoyr, mès seulement afin que entendés le mauvays ordre que j'ay a fere riens quy valle et quy vous playse donner le remede, car sil, avec toutes les choses nesaysayres, aurions bien afere de fere une tielle emprisse, tant plus sera elle dificylle au nous fayllent tous les elemens. J'ay donné unne liste au commissayre du pape de tout ce qu'yl seroyt besoing, et vous en envoie unne semblable des gens que vous avés ycy. Soyés seur, sire, que jamès ne furent de melleur volenté quy sont et, mès que l'on ne leur faylle au payement, je croys que par eulx ne demourera riens a fere.

Sire, j'ay veu unne lestre que Musestele m'escrip, par laquelle il dit quy me viendra dix mille escus pour le payement des Ytaliens quy sont venus et doyvent venyr du royaume. Sire, il seront tous ensemble plus de cinc mille hommes. Vous pouvés penser comme yl est possible que je les seusse contenter de sy peu d'argent. Je suys assureé que la pluspart s'en yront dens Florence, et deja s'en yl est aler beaucop des deux bandes quy sont venues, et le demourant quy est demouré me sont venus dire quy n'est possible quy seussent plus emtretenyr leurs gens. Je vous supplie, sire, vous resouldre ou a les payer, le pape ou vous, ou a leur donner congé et m'avertyr de quel des deux entendés quy se fase; pareyllement des chevaulx ligiers, car yl veullent congé ou payement ou vivre a discrecyon, et n'y a plus de remede de les savoyr plus entretenyr, et, sy s'en vont, les chevaulx des ennemys nous viendront tous les jours crever les yeulx.

Sire, don Perovelles vint, yer, parler a moy disant qu'il vouloyt savoyr comme j'entandoys quy fit avec le marquys de Lugast de ces Espagnolx qu'yl a en charge et quy pause que vous entendés qu'yl en aye le commandement et d'ordonner d'eux au lieu d'Antoyne de Layve et que le marquys n'y eut que voyr. Je luy ay repondu que je ne savoyis en ce vostre volenté et que je vous en escriproys pour la savoyr, et après l'avoyr seue, ce seroyt ce

que commanderiés. S'il vous plest, m'en escriprés vostre bon vouloyr et a eulx aussy.

Sire, le pourteur de cestes est Colle Antoyne Carache, lequel vous a toujours bien servyr et fidellement. Il s'en va devers vous pour vous suplier d'aucunnes choses. Je vous suplie l'avoyr pour recommandé, car ce que vous ferés pour luy sera aussy bien employé que a servyteur que vous ayés. Il vous contera tout ce quy s'et determyné en cest affere, et croyés, sire, qu'yl s'y fera le possible, mès je ne me saroyz tenyr de vous encore suplier ung cop que envoyés a toute diligence ce que je demande par le billet et princypalement la monycyon, car se seroyt unne grant honte syl elle faylloyt comme je croys qu'elle fera au besoing.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xx^e de fevrier.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

295.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

23 février 1530.

Mon cousin, j'ay entendu la charge des cappitaines des pietons allemans venuz devers moy, ausquelx j'ay respondu que les feroye payer selon le compte que ferez avec eulx, et pour ce que la chose n'a esté conduisable pour recouvrer des Folcrers (1) et Belzers (2), comme lesdits cappitaines pretendoient, la somme de x^m escuz, j'ay procuré et fait solliciter devers Nostre Saint Pere qu'il furnit ladicte somme et s'envoye presentement. Et pour ce faudra que faictes ledit compte et qu'ilz soient payez du service passé sur lesdits x^m escuz et qu'ilz se contentent de recevoir le payement du mois de mars prochain a la fin dudit mois. Aussi faudra que convenez avec lesdits pietons allemans qu'ilz accordent

(1) Fugger, banquiers d'Augsbourg.

(2) Welser, banquiers d'Augsbourg.

de encoires servir pour le temps de trois mois, leur promectant de les payer pour ledit temps, si toutes fois cependant il ne vous sembloit le mieulx de en les contentant a rate de leur service et pour leur retour plus tost les licencier, et ledit Saint Pere a accordé de furnir de mois a autre semblable somme qu'il a baillé pour les mois passez jusques a ce que l'on ayt la fin de l'emprinse de Florence, soit par la force ou par composition, comme vous l'entendrez plus au long par les lectres du conseilhier Musestula. A tant, etc. De Boloingne, le xxiii^e de fevrier.

Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

296.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

24 février 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, cestes seulemant sera pour vous advertir que ung seul gastador n'est venu, et, sans eux, il n'est possible de riens fere. Je suys le plus marry homme du monde que je voy que vous et le pape me solicytés et que ne me donnés nul moyen de fere voz commandemens. Je solicyte tous les jours ce commissayre du pape et n'est possible qu'il veulle fayre provyssion nulle, et non seulement ne nous donne ce qu'yl est besoing, mais commande, a ce que l'on m'a avertir, aux villains du pays quy tuent les soudars quy vons pour saquemant, et tous voz gens d'armes s'en vont tous pardus, car il ne treuvent ville qui les voulle racoster, et a ce que dient les mesmes villains, c'est par le commandement dudit commyssayre il ont tué et blessé forse gens de bien. Et soyés seur que en lieu de la bonne volenté que avoyent les gens de gerre a bien servyr, quy se desesperent de se voyr sy mal trestés. J'ay envoyé queque gens de piet pour chatier lesdis villains. Je vous suplie, sire, que sy avés volenté quy se face queque chose quy vaylle que faytes avec le pape, quy commande a son commyssayre quy fase autre diligence en gastadors qu'yl ne fayt et quy commande aulx villains et terres que nous avons gaygnees

qu'elle soyent obeissante a ma patente et quy ne veullent fere les superieurs de nous aultres, car les soudars ne le souffriront pas, car je vous proumests, sire, qu'yl en ont tué plus de cent en diferans lieux. Et sy vous dit que les soudars en sont occasion et que yl vont courir, vous luy pourés respoudre qu'il est vray pour grain, vin et palle, et pour aultre chose non, et quy ne fut jamès veu que l'armee la mieulx payee du monde n'allat a saqueman, et ceste cy ne l'est point, et quy nous paye, et yl n'yront que pour paylle. Sire, cecy n'est pas de petite ymportance, car sil le pape ne commande a son commyssaire quy ne porte cealx du pays contre nous, il en viendra tel ynconvenient que vous verrés saquegier tout le pays, car les soudars sont entieremant deliberé de ne le point souffrir. Aussy, sire, s'il vous plest, ferés que ledit commissayre sans aucons (*sic*) respect aye commandemant du pape de fere venir telle quantité de gastadors que je luy ordonnerés, et soyés seur que se ne sera chose quy ne se puyse fayre, et s'il n'est obey, que le pape se contente que je le fase obey. Sy se ne se fayt, ne pansés qu'yl soyt possible de riens fayre, car tout ne vat ycy qu'en paroles, et pour ce m'en veulx bien escuser, afin que congnoysés et sachés ce quy se fayt, et s'il y a faulte de y mestre diligence qu'il ne vient de moy.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xxiiii^e de fevrier.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

Sy le pape escript au commissayre, sy vous plest, m'envoyérés les lestres en mes mains, afin quy ne puyse nyer de les avoyr receues.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

297.

Permission accordée par Philibert à Jean Bandini et à Louis Martelli de vider leur différend au camp impérial.

21 février 1530.

Philibertus de Cialon (*sic*), Orangiae princeps, caesareae Majestatis capitaneus generalis in Italia ac in regno Neapolis vicerex,

et locumtenens generalis, etc. Havendone fatto intendere li magnifici Joanni Bandini et Bertino Aldobrandi, nobili fiorentini, havere da finire con le arme in mano alcuna querele con li magnifici Lodovico Martelli et Dante da Castiglione, pure nobili fiorentini, et ricercatone che li volessemo dare campo franco, mediante il quale il prefato Lodovico et Dante posseno uscir di Fiorenza et venire securamente co' loro compagni, armi et cavalli in questo felicissimo esercito cesareo a finire le ditte loro querele, et paren-done tal dimanda honesta, semo stati contenti concedere loro detto campo franco. Et per tenore delle presenti nostre damo et concedemo ditto campo franco ad essi soprannominati libero et sicuro a tutto transito, et assecuramo *sub verbo et fide nostra* il soprannominati Lodovico et Dante che possino uscire da dentro Fiorenza et ritornare con xx compagni et un patrino per ciascuno, con loro arme et cavalli, et venire in questo felicissimo esercito cesareo, in quel loro che per noi sara ordinato, et diffinire le loro querele con li prefati Joan Bandini et Bertino Aldobrandi et che poi se ne possino ritornare a loro beneplacito, senza impedimento alcuno, con ditte loro arme et cavalli. Et il giorno deputato al detto abbattimento sera alli xii del prossimo futuro mese di marzo, et lo campo franco se intenda dalla levata alla calata del sole del detto di. Et perchè, secondo ne hanno fatto intendere detti Joanni et Bertino per li loro cartelli, declaramo volere combattere a uno per uno et non dua per dui; pero declaramo per queste nostro che nel detto di ci seranno dua campi, in li quali ognuno potra combattere con il suo inimico divisamente. Et in fede ne havemo fatte fare le presente firmate di nostra propria mano, et sigillate del nostro solito sigillo. Datum in castris felicissimis caesareis contra Florentiam, die xxi mensis febrnarii m. d. xxx.

(Archivio storico italiano, nouvelle série, t. IV, 2^e partie, p. 18-19.)

298.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

27 février 1530.

Mon cousin, ceste sera pour responce a voz lectres des xii, xix et xx de ce mois, ausquelles j'ay differé respondre jusques a ceste

heure, tant a l'occasion de mon coronement que pour vous rendre plus certain sur le contenu. Et quant a la charge des coronelz Hestz et Tamyse, je leur ay respondu qu'ilz seront payez selon le compte que ferez avec eulx. Et pour ce que la chose n'a esté conduisable de recouvrer des Folrers (1) et Ubelzers (2) la somme de dix mille escuz, comme lesdits capitaines pretendoient, j'ay procuré et fait solliciter devers Nostredit Saint Pere de maniere qu'il a furny ladicte somme de dix mille escuz que desja a esté envoyee et tiens sera reçuee avant la presente, et fauldra que faictes ledit compte et que les pietons allemans dont ilz ont charge soyent payez du service passé sur lesdits dix mille escuz et qu'ilz se contentent de recevoir ledit payement du mois prouchain a la fin d'icelluy. Aussi sera besoing que tenez main avec lesdits pietons allemans qu'ilz accourdent et jurent de encoires servir pour le temps de trois mois, leur promectant de les payer pour ledit terme, si toutes fois cependant il ne vous sembloit le mieulx de en les contentant a rate de leur service, et pour leur retour les plus tot licencier. Et ledit Saint Pere a accordé de furnir de mois a autre semblable somme qu'il a baillé pour les mois passez jusques a ce que l'on ait la fin de l'emprinse de Florence soit par la force ou par composicion, comme vous l'entendrez plus au long par les lectres du conseiller Musestula, et touchant ce qu'est deu davantaige aux pietons dudit Thamyse, il fauldra qu'ilz en satisfaire sur la fin de leur service. Et quant aux Espagnolz et chevaux ligiers, il fauldra adviser ce que l'on pourra faire pour eulx sur ce que ledit Saint Pere furniera comment vous escript ledit Musestula. Car je ne voys moyen que de mon cousté il y puisse autrement pourveoir.

Touchant les affaires du coronel et son frere, je les auray en bonne recommandacion, comme leurs services le meritent, et aussi le coronel Gaspar tant pour consideracion des services de son pere que du bon vouloir qu'il a de continuer.

Ce a esté ung bon exploit de la deffaicte des gens de cheval et de pied florentins, mencionnée par vosdictes lectres, dont m'a

(1) Fugger.

(2) Welser.

adverty particulièrement ledit Thamise et la chose fort bien exécutée, et encoires les choses estans es termes qu'elles sont.

J'ay differé de vous renvoyer Vauiry pour le mesme empeschement de mondit coronement et afin d'entendre plus certainement comme il seroit du payement de l'armée et ce qu'elle devra faire pour l'advenir, et le despecheray en bref pour du tout vous advertir.

Quant a ce que m'escripvez touchant ce que dernièrement vous escripviz d'assayer par la force contre ledit Florence et la sobre provision qu'avez de municion et faulte de gastadors et la tardance que a esté de vous pourveoir et envoyer les choses susdictes, il est vray que ayant entendu dudit sieur de Vauiry a son retour devers moy qu'il sembloit a aucuns qu'il y avoit apparence de pouvoir assayer ladicte force, je vous en escripviz comme contiennent mesdictes precedentes, et, a la verité, si la chose se pouvoit conduire, seroit fort convenable pour les consideracions que assez entendez, mais de vous envoyer plus grande quantité de municion, il n'y a point de moyen, car je vous en ay envoyé tout ce qu'il a esté possible de finer, et pensoye que cela, avec ce que desja aviez, pouvoit monter ou approucher a la quantité que vous avoit semblé estre neccessaire, bien que l'envoye ait tardé plus longuement que je n'eusse voulu. Et quant aux gastadors, Sa Sanctité a assuré qui n'y aura faulte et aussi a respondu que desja elle a mandé pourveoir touchant le surplus du billet par vous delivré au commissaire de Sa Sanctité, duquel billet m'avez envoyé la copie selon que ledit Musestula vous escript plus au long, et faudra que avec ce advisez de faire pour le mieulx, soit d'essayer ladicte force, s'il semble estre faisable, que en ce cas seroit le plus expedient et convenable, sans mectre en evident hazard l'armée ou de tenir siege a l'entour dudit Florence, pour l'affamer, et si ledit premier moyen n'est conduysable, Sadicte Sanctité est contente du second.

Touchant les Italiens venuz du royaume, aussi ne voys je autre moyen d'y furnir, si ce n'est des deniers que proviennent dudit Saint Pere, et pour ce adviserez ce que pourrez faire de les entretenir ou licencier soit en tout ou en partie. Bien semble il a aucuns que si vous demeurez en deliberacion d'assayer la force,

que l'espoir de la prinse les pourroit faire endurer la neccessité jusque lors; toutes fois, vous le scaurez mieulx cognoistre et y adviser ce que s'en pourra faire.

Au regard de don Perowelle, je n'entens prejudicier a la charge.

J'auray l'affaire de Col Antonio Carazolo en bonne recommandacion, comme m'escripvez a sa faveur et ayant regard a ses succès, et me remectant du surplus a la lectre dudit Musestula, ne vous feray ceste plus longue.

Je vous escripviz derrierement touchant le differend du sieur de Licques et de Loquinghen, et escripviz audit Loquinghen luy deffendant de riens actempter pour le temps de quarante jours, comme aussi j'ay fait faire le semblable audit sieur de Licques. Vous me ferez plaisir de par le premier m'advertyr si aurez reçu mesdictes lectres et d'envoyer ici ledit Loquinghen pour entendre ledit differend et y mettre fin, et, si par adventure lesdictes n'estoient venues en voz mains, faire ladicte deffence de par moy audit Loquinghen. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. Escript en Boloingne, le xxvii^e de fevrier, anno xxx.

Depuis ce que dessus escript, j'ay reçu voz lectres du xxiiii^e et fait parler bien expressement du contenu au pape. Et a la verité, c'est grand faulte desdits gastadors, de laquelle ledit Saint Pere se gruse sur ses gens, et dit qu'il leur a enchargé très expressement les furnir et de sorte qu'il asseure y n'y aura faulte, et aussi touchant le commissaire dont m'escripvez, selon que le tout entendrez plus amplement par les lectres dudit Musestula, ausquelles m'en remectz.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

299.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

Février 1530.

Sire, tous ces chevaulx legiers quy sont ycy meurent de fain, et est chose imposible quy se seussent plus entretenyr, car de l'argent qu'avés envoyé yl n'ont pas eu ung gran blant pour n'en

avoыр tant que l'on seut contenter les gens de piet. S'il vous plect, le ferés remontré au pape et qu'il y prouvoye. Il s'est venu remdre troys capitaynes de ceulx de Florence avec tous leurs gens, et ay esté forcé pour donner a petit aulx autres d'en fere autant de les payer de l'argent des aultres. Je me treuve en sy estreme necceyté que, sil vous ne le remediés, je suys au bout de ma sience.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

299 bis.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

Février (?) 1530.

Y por che como sabeis diccia ciudad de Sena a sido y es ia fiel a nuestro servitio y es racion che sea relevada de toda vexagion che si pudeer excusar, nos vos encargamos y mandamos che proveais chel diccio Fabricio non passe a esse nuestro exercito con la gente che trahe por tierras de la diccia ciudad, salvo por yl diccio camino por do venistes o por otro che megior fuore che en eglo nos areis placer et servitio.

(Archives de l'État à Sienne, «Particolaris».)

300.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

Février (?) 1530.

Mon cousin, j'ay dernièrement par Rodrigo de Ripalta receu voz lectres et entendu sa charge, lequel vous pourte partie de la somme, et quant a la reste, Nostre Saint Pere a assehuré qui n'y aura faulte et bref deans troys jours versera xi^m escus. Et touchant les autres lectres que depuis m'avez escript, ce m'a esté plaisir d'entendre la bonne disposition des choses, et se fera de ce cousté tout le possible, dont tost vous avertyray en responce. Aussi ay je eu nouvelles d'Espagne depuis mon partement touchant afayre des François que sont selon ce que attendoye, et bref vous escrip- ray bien sur ce au long ce que aurés affayre en ce que touche

des gens de guerre et y aura bon ordre pour tout selon le conte que vous fès a mon partement. Cependant les entretiendrés jusques que ayés de mes nouvelles.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

301.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

7 mars 1530.

Sire, par le chemyn j'ay trouvé Rodrigo de Ripalde, lequel venoyt pour m'avertir de ce qu'yl m'a semblé estre resonnable que susiés, et pour ce le vous envoie. Je vous suplie, sire, vouloyr bien fere dire au pape que sy set argent ne vient tost, l'inconvenyant quy en pouroyt avenyr. Il vous dira ausy le moyen que j'ay pansé pour entretenyr troys ou quatre jours et plus non. Il importe tant que vous devez prendre la chose a ceur et en pansant qu'yl n'y ara faulte, comme Jan Antoyne Musete (1) m'a proumys de la part du pape, essayray par ledit moyen de les entretenyr juques au douzieme de ce moys, qu'est le jour qu'yl m'a esté proumys.

Sire, je prie Nostre Seygneur quy vous doint bonne vie et longue. Escript a l'Escarperie, le vii^e de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

302.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

10 mars 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

(1) Muscetula.

Sire, incontinant que arivé, donnay toute la presse possible pour tost mestre en essecucion ceste amprise, et tout va de sorte que bien tost, si les gastadors viennent, l'on en pourra fere l'essay, et la montaygne que je vous avoys dit est deja toute fortifiee. J'ay voulu voyr combien j'avons de moncyon pour l'artillerye et trouve qu'il n'y a pour ladicte artillerye quy est ycy que quarente cinc coups pour chaque canon, lesquels se tireront tous en ung jour. Et peult estre que encore n'arions fayt breche, et sy nous la fesions ores, sy demorerions nous sans nulle moncyon pour tirer a ce que nous arions affere après. Et pour ce m'a semblé a toute diligence vous depecher ce porteur pour vous suplier d'en vouloyr envoyer la plus grant quantité qu'yl sera posible, et le moyen, a ce qu'il me semble, pouroyt estre d'en demander au duc de Ferrare, au duc d'Ourbin et parler a André Dorie pour en fere venyr subit de Gennes, et de mon costé j'envoyeray par toutes ces villes d'icy a l'entour ou pouray panser qu'il y en ayt pour en acheter ce que pouray. Et depeche ung poste en Naples pour voyr sy j'en pouroys avoyr de la et la fere apourter par les galeres quy yl sont, et ausy le pape doyt prouvoyr de son costé ce qu'il pourra. Je vous supplie, sire, me vouloyr mander tost sy j'en pouray avoyr ou non, afin que celon cela je me puisse conduyre, et bien vous veulx je avertir qu'il est plus que nesaysayre. Entre tant ne se pert nul tamps de fere tous autres apareyl; afin que vous sachiez ou se prent l'argent pour acheter ladicte poudre que je vous escrips que feray, se n'est point de celuy du pape, car yl n'y a point ung sou pour nul estreordinayre, mays je l'ey trouvé a emprunté de troyz ou quatre capitaynes.

Sire, quant je partis, Jan Antoyne Musete me dit qu'il n'y aroyt point de faulte que dens le douxieme de ce moys, je n'usse le payement des Espagnolx et Italiens. Le terme aprouche et je leur ay proumys ainsy; s'il y avoyt faulte, yl en pouroyt avenyr gros imconvenyant, car quant je vins, il estoyent tous mutinés et se sont entretenus depuys sur ceste parolle. Sy vous plest, le ferés remontrer au pape.

Sire, je prie Notre (*sic*) Seygneur vous donner bonne vie et longüe. Escript au camp devant Florence, le x^e de mars.

Je feray ce qu'yl vous a plus me comander et le vous en[v]oyray

tost, et pour n'avoyr ycy la liste, pour ce que le secretayre Martirano est la, ne l'ay peu fere plus tost.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

303.

Procès verbal du duel entre Jean Bandini et Louis Martelli.

13 mars 1530.

Philibertus de Cialon (*sic*), Orangae (*sic*) princeps, cesareae Majestatis in Italia capitaneus generalis ac in regno Neapolis vicerex et locumtenens generalis, etc. Havendo noi concesso campo franco in questo felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, adi XII del presente mese di marzo, a li magnifici Joan Bandini et Ludovico Martelli, nobili fiorentini, et essendo nel steccato con l'arme in mano, da poi lo terzo suono della trombetta vennero ad incontrarse, et combattendo in camisa senza barretta, con un guanto de maglia deritto, et una spata per uno senza niuna altra arma offensiva ne defensiva. La cosa passo in questo modo, videlicet: tirato che si hebbero tre o quattro colpi per uno, esso Joanne ferio esso Ludovico de una stoccata nel petto de la banda dritta, et da poi alcuni altro colpi, retirando esso Ludovico, cominciò a parlare, dicendo: «Nostra Donna de Loreto, adiuta la ragione!», et replicato ditte parole quattro o cinque volte, disse ad esso Joanne: «Reposamonce.» Et vedendo che esso messer Joanne non li respondeva, replicò quattro o cinque volte ditte parole: «Reposamonce.» Et per satisfarli, esso Joanne, senza parlarli, se riposò per breve spazio; et mentre riposava, esso Ludovico li donò una punta, et li donò al petto facendoli poco male, chè non ne uscio sangue. Per il che recominciandose el combattere un'altra volta, esso Joanne ferio Ludovico in la testa al diritto de l'occhio manco, et de uno altro colpo lo feri in la mano manca fra il dito grosso et quel che li sta ad canto, chiamato indice, et relevate ditte due ferite, esso Ludovico cominciò de nuovo ad dire più

volte: «O Santa Maria de Loreto! reposamonce.» E sentendo il rumore che si faceva in l'altro campo, dove combattiano li nobili Bertino Aldobrandi et Dante da Castiglione, disse: «Che rumore è questo?» A le quali parole li fu risposto da quelli che erano nel campo, che non era niente; et retirandose lui verso la porta del steccato per la quale have intrato al campo, essendo giunto quasi al paro della porta riconoscendo il loco, se fermò, et fe una chiusa ad detto Joanne, tirandole una stoccata sotto l'ala deritta; la quale non l'offese niente, perchè esso Joanne, per fuggire il colpo, se tirò in dietro dui passi, et dandoli loco, entrò nel campo. Et combattendo tuttavia, se condussero in quel loco del steccato che sta da man manca a lo intrare della porta, per la quale esso messer Ludovico era intrato; dove incalzandolo esso messer Joanne, et dandole un'altra stoccata nel petto, esso Ludovico li fe un'altra chiusa con una stoccata, la quale similmente esso Joanne evitò, et tornando ad caricarlo esso Joanne, esso Ludovico havendo relevato un altro colpo in la coscia, et uno altro in la mano manca per mezzo le dita, disse: «Non è niente», et retirandose tuttavia, diceva: «Messer Joan Bandini, reposamonce; huomo da bene, reposamonce; io non vedo lume.» A le quali parole esso Joanne respose: «Apri li occhi; li huomini da bene non si stancano in simili lochi.» Et combattendo, li dette alcune altre ferite piccole in la mano, nel brazo et nel naso, et incalzandolo tuttavia, li disse: «Rendite a me, chè te rendi ad uomo da bene.» Et esso Ludovico disse che se renderia al signor principe, et esso Joanne disse: «Hoggio il signor principe è iudice.» Et esso Ludovico caricò una altra volta con una stoccata, la quale esso Joanne pure evitò; et de nuovo li disse che se rendesse. Allora respose: «Io me renderò al signor principe.» Al che esso Joanne disse: «Qui hoggi non ci è altro principe che io; rendite a me, chè te rendi ad huomo da bene; se non, che te ammazzero.» Et cosi esso Ludovico ponendo la punta della spata in terra disse: «Io farò ciò che tu vuoi», et cosi se rendio. Il che fu appresso a la porta del steccato, per la quale era entrato esso Joanne. Et in fede de la verità et perpetua memoria de la cosa, ne havemo fatto fare le presenti sottoscritte de nostra propria mano, et sigillate del nostro solito sigillo. Datum nel felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a di XIII

di marzo MDXXX.—PHILIBERT DE CHALON.—BERNAR. MARTIRANUS, secretarius.

Archivio storico italiano, nouvelle série, t. IV, 2^e partie, p. 23-25.)

304.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

18 mars 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, je ne say plus que fere avec ces gens, car la nececyté est sy grande que tous moyens sont failly. Les Ytaliens ne sont encore payé a huit mille escus près, et les Espagnolx riens. Lesdis Espagnolx sont deseperés, et croyés, sire, qu'il ont plus que rayson. Il se sont party hors du camp quasy tous et croys qu'il n'en est pas demouré deux cens, et dient quy veulent aler charcher a manger ou il y en ara. Je croys qu'il iront saquygent de ville en ville tout le pays. Il m'a semblé de vous escrire cestes et vous envoyer ce pourteur pour le vous mieulx dire que je ne saroy escrire. Ceulx dela l'eau sont d'eure en heure en voulenté de saquegier la plase, de sorte que sy vous n'y remediés, tenés ceste armee pour rompue et se que vous craygniez d'eux pour avenu, et ne vous fiés point sur l'argent de Naples, car il ne saroyt estre venu a temps. S'il vous plest, rendrés reponse a ce pourteur tost, afin que sil vous n'y vouliés prouvoyr, que a tout le moins l'on retardat de sauver l'artillerie, ce que ne croys qu'yl fut possible, sy tout se mutine.

Sire, le pape n'a envoyé que quatre cens gastadors en lieu de troys mille. Je croys quy se moque et de vous et de nous aultres. Nous fesos ce que nous pouvons avec eulx, et croyés se j'avions les troys mille, que dès ceste heure serions plus avant que nous ne sumes. Il s'abuse s'y pense par fain la prandre de quatre moys, car il ont pain pour plus et sont determynés avec la char salee d'endurer juques au derrié pain. S'il vous plest, me manderés, en cas qu'il me faylle d'argent et du demourant de ce qu'il a proumys, quant vous serés party, ce que je auray fayre, car il

n'est pas possible de fere vivre unne sy grosse armee que ceste cy de proumesses.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xviii^e de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

305.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

21 mars 1530.

Mon cousin, j'ay par le capitaine Ripalta, present pourteur, entendu ce que luy aviez enchargé me dire et ce que avez escript au conseiller Musestula et du tout icy au long divisé avec Nostre Saint Pere le pape et fait solliciter et poursuyr devers Sa Sanctité austain que est possible, lequel a fait responce qu'il ne peut furnir la paye de ce qu'il a promis par moys tout a une fois, mais qu'il fera de sorte qu'il ny aura faulte a complir la paye de moys a autre et l'envoyera, selon que l'argent se pourra recouvrer, comme a fait jusques a ores et qu'il luy est impossible de faire plus. Et pour ce fauldra que advisez si ceulx de leur armee se voudront contenter d'estre ainsi payez, et que en ce cas qu'ilz se y condescendent, Sa Sanctité furnyra sans faulte les gastadors qu'il a promis. Et semble bon que puisque ladicte armee a desja tant employé de temps en ceste emprinse, laquelle est en apparence de bref prendre une fin soit par force ou autrement, qu'ilz le devroient actendre. Et toutes fois si ne les y pouvez induyre, fauldra que advisez de choisir jusques a xii^m pietons pour les tenir a l'entour dudit Florence pour l'affamer et contraindre venir a la raison, advisant de vous deffaire du surplus, soit des Allemens, que, comme savez, ont de longtemps desir s'en pouvoir aller ou des Italiens, le remectre a ce qu'il vous en semblera se pouvoir faire pour le mieulx et sera besoing, et que autrement ne puissez contenter les Espaignolz, leur pourrez asseurer qu'ilz seront contentez et payez pour tout le prouchain esté, et pour ce

que ledit Musestula vous escript de ce et du surplus et aussi entendez dudit Ripalta ce que luy ay dit, ne vous feray ceste plus longue. Vous me ferez responce sur ce que dessus par ledit Ripalta, lequel me viendra retrouver en chemin, ou aussi par ledit Musestula pour pourveoir et faire selon ce. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa garde. Escript en Boloingne, le XXI^e de mars, anno xxx.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute)

306.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

21 mars 1530.

Sire, j'ay receu la lestre que m'avez escripte et ne vous saroyz aultre chose que dire par cestes, synon que feray tout mon possible d'entretenyr. Je vous supplie vouloyr depecher tost Rodrige. Ores que j'ay eu peu de gastadors, c'est houvrage s'avense fort et commanse a estre fort voysin de Florence. Sil le pape tenoyt proumesse, l'on en fut plus avant, mays soyés seur que queque nececyté qu'yl y ayt, quy se fayt ce quy se peult. Je parleray a don Peroveles pour vous mener les mille Espagnolx. Il faudroyt, s'il vous plet, que depechichiés (*sic*) le marquys pour venyr estre della l'eau, car si don Perovelles se part, il n'y ara point de chief pour les Espagnolx dela l'eau. S'il vous playt, ausy ferés commander aux capitaynes d'eulx quy sont la qu'yl viennent a leurs compaignyes, car c'est unne grant honte que quasy tous n'ont que leurs lieutenens ycy, et a ceste heure qu'il sont en nececyté, c'est le tamps qu'yl doyvent travailier avec leurs gens de vous fere servysse et non d'estre a la court de Fabrisse Marramaul. Sy j'estoys seur que le pape me tint promesse, il fut deja icy et ne seroyt nul desordre, mays j'ay sy grant peur qu'il ne m'anvoye l'argent au tamps que j'ay esté contant de les lesser ung petit entretenyr sur le Senoys, leur commandant toutefois qu'il ne fissent que vivre honnestement. S'il vous plest, me manderés sy je seray seur d'avoyr les xx^m escus que le pape a proumys a la fin du moys pour incontinant les mander, mays s'il tardoyent queque peu, il vault

mieux la mutinerie hors du camp et loing que près, car il feroient mutiner tous les aultres. S'il vous playt, regarderés a m'envoyer le plus poudre et boulets que pourrés, car j'ay reponse de Naples qu'yl ne m'en peullent envoyer, et je croys que sil le duc de Ferrare s'acorde, qu'yl ne vous en refusera unne bonne cantité.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xxi^e de mars.

Sire, les coronelx conte de Lodron et Gaspar (1) et tous leurs capitaynes sont venus vers moy et m'ont dit que vous vouliés quy fusent payés pour la montre qu'il feroient a ceste heure et que lesdis capitaynes ont presté a beaucoup de pietons mors depuys et que l'on leur feroient tort et que unne autrefois il ne preteroyent riens. Finalement après avoyr beaucoup debatue, il ont esté contant d'estre payés la moytié du mois pour la montre vielle et l'autre moytié pour la neuve, et ainsy a semblé estre juste. Je vous en ay bien voulu averty, afin que sachiés comme le tout va.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

307.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

24 mars 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande. Sire, pour obeir a voz commandemens, ay parlé a tous les capitaynes espagnolx et aux coronelx ytaliens pour les fere contenter de ce que m'avés escript, et finablement il se meste a plus que rayson comme vous entendrés par Rodrigo de Ripalde. Des Alemens je ne leur en ay riens dit, pour ce que vous savés bien que leur coutume n'est d'atendre, et si je leurs en eusse dit most, je crains que je ne les eusse mutiné. J'envoye ausy Louys Ram pour vous donner a entemdre le conte de tout.

(1) Frundsberg.

S'il vous plest, vous vous resoudrés et ausy le pape a unne resolucion qu'yl tienne ferme, car tant de muance font courir tamps sens nul effet, et en ce que determynerés, s'il vous plest, qu'il n'y ayt faulte pour l'avoyr, car soyés seur qu'yl n'est posible de fere plus.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp, le xxiiii de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

308.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

25 mars 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puy, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, les Espagnolx quy sont dela l'eau en la charge de don Perovelles se sont mutinés. Toutes foys, après avoyr passé la nuyt en mutin et qu'il se sont partis se matin hors du camp, a forse de belles remonstrances, il s'en sont revenus et se sont ung petit rapaysés. Je crois que deux choses font ce mutin, l'um la faulte d'argent, l'autre que les pietons que demandés vont de mauveyse volenté. De l'argent il fault que vous le prouvoyés, et de vous envoyer les gens l'on leur fera le commandement tel que la rayson le requiert. S'il ne veullent obeyr, vous en serés averty pour les chatier comme bon vous semblera. Il est venu ausy plus de cinc cens Espagnolx de ceux que vous avés la, et dient qu'il en vient plus. Sy vous n'y prouvoyés, il en viendra deux inconvenyent, l'um que demourerés seul et l'autre que ne saroyés de quoy les payer, syl vous ne m'envoyés argent pour eulx. Vous il panserés, s'il vous plest, et le remedierés comme bon vous semblera, et ausy me manderés que voulés qu'yl se face de ceulx quy sont deja venus et ausy de ceulx quy sont venus du royaume, de quoy vous ay deja escript. S'il vous plest ausy, escriprés au pape que

s'il se resoult, qu'yl ne veule fallir a ces promesses, car je vous proumès, sire, que l'estremyté et grande en ces gens.

Sire, je prie Nostre Seygneur quy vous doit bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le xxv^e de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

309.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

27 mars 1530.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Havendo da tornarsi in quessa magnifica città el magnifico messer Francesco Vannini, quale ha reseduto qui apresso de noi per loro ambasciatore et conoscendo per le opere la sua virtù et li boni et fedeli servitii prestati a quessa republica, non habiamo voluto lassarlo venire senza questa nostra, per la quale facemo fede et testimonio de le sopradette virtù et servitii, pregando le S. V. che lo vogliano tenere caro et haverlo in precipua comendatione che ce ne faranno piacere singularissimo; il novo ambasciatore che le S. V. hanno inviato sarà visto et accarizato da noi come la qualità de quessa excelsa republica merita et amore che noi le portamo rechiede. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a xxvii de marzo MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

310.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

27 mars 1530.

Magnifici admodum ac circumspecti domini. Piu volte havemo scritto a le S. V. in recomandatione de una causa de messer Jo.

Baptista de Venafre quale tene in quessa magnifica città, acciò havessero ordinato che se fosse facta la justitia et lo piu presto che era possibile factala expedire; adesso de novo lo decto Joan Baptista ne fa intendere come per si qua non se è expedita dicta causa; per questo tornamo a pregare le S. V. che vogliano essere contenti per amor nostro intendere da li judici che tenino dicta causa ne le mani perchè causa non la hanno expedita; et, intesa, ordinarli et incaricarli che la vogliano expedire lo piu presto sarà possibile, perchè per li boni servitii de dicto messer Joan Baptista semo constrecti compiacerli et desideramo che le sia facta justitia expedita, in lo che ne faranno piacere singulare. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a xxvii de marzo MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

311.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

28 mars 1530.

Sacratissima cessarea et molto catolica Maestà. Don Antonio de Isciar, mastro de campo de Vuestra Maestà, che la presente le dara, vene per basar le riali mani et piedi di quella prima che parta da Italia, et per chè l' ha tanto ben servita et continuamente serve et e persona de la quale Vostra Maestà per le sue virtute et servitii prestati deve farne conto, per questo non ho voluto lassarlo venir senza questa mia, per la quale la supplico humilmente voglia dignarsi prestarli grata audientia et contentarlo de la gratia che li domanderà che in vero sono pochi che la meritano meglio de lui. Desidera la confirmatione de quello che per me li fo incomendato ad beneplacito de Vostra Maestà et per che le qualita sue sono tali in solamente far servitio a quella che me conpringono ad intercedere per lui quanto caramente posso appresso Vostra Maestà. Per questo la torno a supplicar che se digne farlo ritornare contento accio se li accresca animo de perseverare ne li suoi servitii, benche per quello che posso conoscere

non tene in altro posto lo animo et desiderio suo. Et Nostro Signor Dio la vita et imperial stato de Vostra Maestà conservi prosperi et exalti con entiera felicità come desidero. Dal suo exercito feddellissimo sopra Fiorenza, a veintiocho de marzo de mil quinientos treinta.

Sire, ledit don Antoyne m'a prié de le vous vouloyr raccomander de ma main. Ores qu'yl n'estoyt besoing, toutefois ne luy ay voulu refuser; il est homme de bien et vous a bien servi; s'il vous plait, l'orés pour reccomandé.

Vostre très humble et très obeissant suget et serviteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 1438, fol. 169.)

312.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

29 mars 1530.

Mon cousin, ceste sera en responce des vostres des x^e, XIII, XIII, XVIII, XXI^e, XXIII^e et XXV^e du present, avec ce qu'ay entendu du capitaine Ripalta et Loys Ram. Et quant a vous envoyer pouldres, il n'a esté possible en recouvrer des personaiges et lieux mentionnez en vosdictes lettres, fors seulement environ dix ou douze mille livres que le conseiller Musestula et ledit Loys Ram acheteront yci, et vous enverront comme entendrez par leurs lettres, et ne voys autre moyen quelconque d'en pouvoir plus finer, jacoit ce qu'il en soit esté faicte toute la perquisicion et diligence possible.

Touchant l'entretènement de l'armee et payement d'icelle, j'entendz bien qu'en estes en grand peyne, soucy et travail, et y faictes tout le mieulx que pouvez et plus que le possible, et aussi en l'endroit du pape s'est fait tous jours toute diligence pour solliciter ledit payement, et aurez veu ce que Sa Sanctité a envoyé et furny, et est l'on continuellement après a la poursuyte devers Sadicte Sanctité, laquelle aussi a la verité a fait et fait tout ce qu'elle peut, et a promis qui n'y aura faulte qu'elle enverra des

gastadores; aussi a accourdé le duc de Ferrare d'en envoyer quelque bon nombre.

De don Perovelles, il est neccessaire qu'il vienne, comme desja vous ay escript, et amene avec luy mille Espaignolz de nombre fait, et que selon ce diminuez le nombre des payes, et s'ilz ne veullent, ne les souffrerez es bandes ny au camp, et dois maintenant je descompteray la paye pour non la plus envoyé, car aussi s'ilz ne veullent venir, ilz ne meritent l'avoir. Et quant a ceulx que sont allez audit camp dois Boloingne, j'entendz qu'ilz ne soient receuz aux bandes ny souffers audit camp, aius que les contraingnez retourner devers moy, et, afin que puissez sçavoir qu'ilz sont, vous envoie la nomine par ledit Ripalta de ceulx que deffailent du nombre qu'estoit avec moy, et ledit don Perovelles les pourra ramener avec les autres.

Au regard des trois cens pietons espaignolz venuz de Naples, vous entendrez dudit Ripalta ce qui nous deffault desdits deux mille Espaignolz, et si le nombre ne se peut furnir de ceulx que s'en sont allez au camp dois ledit Boloingne, vous adviserez ou de les me envoyer soubz la charge dudit don Perovelles, pourveu que la paye ne courra jusques eulx arryvez devers moy, ou sinon, sans faire nouvelle treve, les pourrez mettre aux bandes et sans crue de charge les pourrez retenir.

Des chevaulx legiers venuz de Naples, je ne sçay si le roy, mon frere, en aura affaire, et luy en escripray, et cependant en ferez comme mieulx vous semblera sans vous charger de plus de payes. Et quant aux gens de guerre venans du royaume de Naples, ilz n'y peullent demeurer sans y faire grant dommaige, ny guerres mieulx qu'ilz soient au camp, et ne vous en faudra charger de plus; aussi ne faudra que prenez plus d'Ytaliens, ains plus tost petit a petit selon que congnoistrez se pouvoir faire que vous deffaictes de partie de ceulx que avez.

Le marquis del Gasto partira demain pour s'en retourner audit camp, et aussi se sont desja partiz la plus part des cappitaines pour y aller, et feray que les autres suyvront, et a la verité ça esté très mal fait ausdits capitaines de habandonner ledit camp aux termes que l'affaire est, et m'en suis marry contre eulx.

Touchant Gaspard de Franspergh et le conte Lodron, cappi-

taines des Allemans, ilz n'ont eu occasion ny raison de debatre ny s'arrester comm'ilz ont touchant le passé et la monstre qu'ilz doivent faire; toutes fois il fault faire avec eulx le mieulx que l'on pourra.

J'ay veu le compte de Loys Ram, et quant aux xvii^m escuz par mois, vous entendrez de luy et dudit Ripalta et aussi par les lectres de Musestula tout ce que j'en puis faire pour le present, et n'y a autre moyen quelconque ny m'est possible, a raison des autres grandes charges que je suppourte, d'y furnir pour l'advenir, comme desja vous ay cy devant escript plusieurs fois.

Aussi entendrez des dessusdits ce que j'ay advisé pour le payement de ceulx de vostre dicte armee que sont a ma charge, et y pourvoyeray pour l'advenir jusques au temps que vous diz dernièrement, et vous advertiray devant que party d'yci de l'assignacion et provision que je y donray, et dois la en avant fault que il s'y pourvoye de Naples, comme je l'escripray aussi avant que partir audit cardinal Colonna, et fault que selon ce y tenez la main.

Quant aux quatre mille pietons Allemens pour envoyer en Affricque, vous adviserez par tous meilleurs moyens s'il est possible de les pouvoir finer de ceulx qui sont avec vous, et aussi moy estant [en] Allemaigne, regarderay si sera possible d'en avoir pour ladicte emprinse.

Ce m'a esté gros plesir d'entendre le bon devoir qu'avez fait et l'ordre par vous mis touchant le debat venu des Italiens, selon que mon cousin le marquis d'Arschot le m'a refferé de veue et l'ay entendu dudit Ripalta.

Enfin, mon cousin, vous entendrez desdits Ripalta et Loys Ram ce que leur ay enchargé vous dire touchant ceste emprinse, et puisque a se coup ce fait tout ce qu'il est possible, fault que par ung moyen ou autre y prenez resolucion, et selon ce executez ce que cognoistrez le plus expediant. A tant, etc. De Mantua, le xxix^e de mars xv^e xxx.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.—Archives du royaume à Bruxelles, Papiers d'État, reg. n^o 80, fol. 128; copie de la fin du xviii^e siècle.)

(A suivre.)